

Quoi qu'il en soit, en lisant les quelques lignes où ce monsieur nous apprend qu'il a bondi, j'ai eu grande envie de bondir, moi aussi, et si j'eusse été à son âge, j'aurais bondi assurément. Mais à mon âge, on ne bondit plus : on rit quand il y a matière à bondir, et plus ou moins selon les cas. Dans le cas actuel, j'ai beaucoup ri.

Voyons d'abord cette question de *loafer* que l'on croyait avoir été vidée dans le *Soleil* du 9 août dernier. Comme on s'y est blousé, selon le jeune monsieur B ! Il nous la règle, la question, et voici comment : « Sail closer to the wind to get away from anything. » Ça, ça prouve que « lof ou luff vient de *sail* (1) *off*. » Et quand on sait cela, il est étonnant qu'on ne comprenne pas « que *loaf* existe dans le sens de flâner. » Qu'on ait donc la curiosité de revoir la *Semaine* du 20 septembre, page 73, si on doute.

Voici encore quelque chose d'aussi bien, ce serait mieux, s'il y avait moyen. Le jeune monsieur a découvert que « je ne sais pas du tout l'anglais, que je ne suis pas au fait de ses mots et de ses expressions, » et il ajoute : « Impossible pourtant de parler philologie française sans une connaissance approfondie de l'anglais. » N'est-il pas évident qu'on a attendu trop tard pour donner le fouet au jeune homme ?

Comme il est surtout dans l'âge de se meubler la tête, pour se la montrer honnêtement plus tard, je l'engage fort à étudier Du Cange, Scheller, et Corsen, sur les origines de la langue française. Ce sont là des autorités dans la matière, et non pas des rêveurs qui croient ou qui veulent nous montrer des taches d'anglais sur ce qu'il y a de plus français. Qu'il nous ferme son Clapin. Clapin, en voilà une autorité ! C'est le premier, il me semble, qui se soit mis en tête de chercher les origines de la vieille langue française dans la jeune langue anglaise. Si ce n'est pas le premier, peu s'en faut. C'est plus que suffisant pour mettre la jeunesse étudiante en garde vis-à-vis de lui. Aussi, est-il très difficile de trouver qui le consulte et qui ait l'idée de nous jeter son autorité à la tête.

(1) Nous devons dire que notre correspondant B. avait écrit « *Haul off* » et non pas « *Sail off* », et que c'est nous-même qui avons mal lu son manuscrit. On voudra bien faire la correction voulue, page 73 de la livraison du 20 septembre, 2^e ligne du bas de la page. R.É.D.